

# L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 35 - Manifestation - 2007

## SOMMAIRE

Quand vous recevrez cet Amandier n° 35 vous serez sur le point de célébrer la Nativité du Seigneur. Nous repassons chaque année dans le même cycle de fêtes et nous prions de les vivre chaque fois avec plus de profondeur et de ferveur. Pour cela il nous appartient de nous engager nous-mêmes, c'est ce que le Seigneur attend de nous pour nous donner Sa grâce, c'est-à-dire le don de Son Amour qui est gratuit et qui en même temps demande notre collaboration.

Nous savons que notre société a retenu de son passé chrétien les fêtes qu'elle continue à vivre mais dans un sens qui s'est éloigné du sens originel. Noël est plus l'occasion pour beaucoup d'une rencontre familiale que d'une célébration de la foi reconnaissante d'avoir reçu le Sauveur, en Jésus, Messie d'Israël, Fils de Dieu.

L'humain n'est pas absent du mystère de l'Incarnation, c'est évident, mais il le devient vraiment quand il entre dans la vie du Christ pour devenir divino-humain. Le Christ a renouvelé la vie en ouvrant son chemin jusque vers le Royaume. En Lui la mort est devenue un passage vers la Vie Éternelle et l'homme réconcilié avec le Père attend une nouvelle forme d'existence qui n'aura pas de fin. Quelle espérance peut lui être comparable ?

L'Incarnation du Verbe de Dieu que nous célébrons à Noël fait tout le sens de cette fête.

Voici le contenu de cet Amandier n° 35 :

Avec la grille de prière que nous prépare toujours Éric Carouge, merci des commentaires des semaines.

Marie-Thérèse Chaillou exprime ce merci dans son mot d'introduction et redit combien d'autres travaux de votre part sont bienvenus.

Je sais que ce n'est toujours pas facile pour les uns et les autres de mettre par écrit des réflexions, du fait que cet exercice demande un travail de mise en forme de la pensée. Je me permets de vous redire que vous réussissez chaque fois que vous vous lancez, et que je suis là pour aider la mise en forme si besoin est.

J'ajoute que j'utilise vos commentaires à chaque célébration de l'Eucharistie du Dimanche, soit que je les lis au cours de l'homélie soit qu'à la suite je poursuis ma propre réflexion. C'est dire que votre travail est repris devant le Seigneur. Merci donc à vous d'apporter votre contribution.

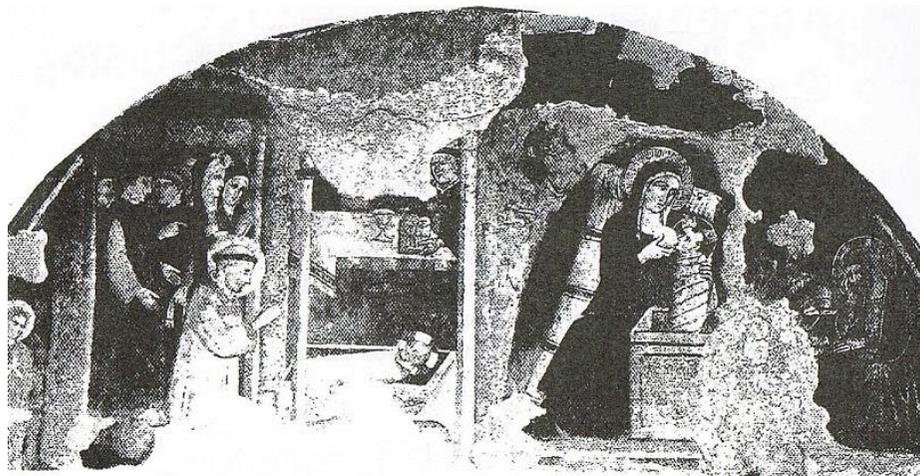
Suite à la grille de prière et aux commentaires de semaine, vous trouverez les travaux suivants :

- Un compte rendu de la retraite à Ornolac fait par Éric Carouge, avec à la suite un coup d'œil sur les thèmes débattus.

- Un étude de l'icône de la Nativité à partir d'une session qui eut lieu en Suisse chez les Sœurs Clarisses de la Grant Part.

- Un commentaire « Les Mages, Saint Jean-Baptiste et le voile du Temple » de Dominique Nicol qui signe « Un Quêteur de Lumière ». Ce texte avait été envoyé pour l'Amandier n° 23 de l'année dernière et n'avait pu être publié à temps.

**BON ET JOYEUX NOEL ALTOUTES ET TOUS !**



Chers amis,

Merci à tous ceux qui ont réglé leur abonnement et aux petits mots qui les accompagnaient. C'est une occasion de renforcer nos liens, surtout avec ceux d'entre vous que nous n'avons pas beaucoup l'occasion de rencontrer. Bienvenue à ceux qui nous rejoignent, et que nous sommes heureux d'accueillir dans notre famille.

Lors du partage que nous avons eu à la fin de la retraite à Ornolac, les réflexions de ceux qui nous avaient rejoints pour la première fois nous ont témoigné combien cette notion de famille était importante et traduisait le climat qui régnait lors de cette rencontre. Vous en trouverez dans ce numéro, le compte rendu d'Éric notre « reporter-secrétaire ».

Le thème du « Désir de Dieu » que nous a proposé Frère Jean-Claude, et le fait qu'aucun enfant ne soit inscrit, ont été des conditions favorables à l'option silence qui a été demandée. Dans la mesure où cela n'avait pas été précisé lors de l'inscription, certains ont pu être un peu surpris, mais je crois pouvoir dire que cette expérience a été riche pour tous.

Mais notre Famille a aussi le souci des familles et des enfants, et certaines expériences de temps forts vécus en famille, à la Thébaïde ou à Verdalle restent gravées dans les mémoires.

Après un temps riche d'échanges, en écoutant les demandes des uns et des autres, nous avons opté pour la formule suivante : organiser une retraite familiale, avec animations pour les enfants en fonction de leur âge, une année sur deux en alternance avec une retraite en silence.

Donc pour 2007, la retraite aura lieu du dimanche 19 août vers 16 heures au mercredi 22 vers 15 h. Ce temps sera suivi d'un chapitre pour les membres, jusqu'au lendemain jeudi 23 vers 15 h. Nous avons retenu la maison diocésaine d'Ornolac. Si nous avons opté une nouvelle fois pour ce lieu, c'est qu'il correspond bien à nos attentes, fonctionnel, présence d'une chapelle, cadre magnifique, espace etc... De plus un bon nombre de personnes de la région se déplace, ce qui n'a pas été le cas dans les autres lieux que nous avons expérimentés.

Pour cette retraite 2007, je lance un appel aux parents et aux grands enfants qui sont prêts à s'investir dans l'organisation et la prise en charge des enfants. Il serait bien qu'une petite équipe motivée se

mette en route. Je compte sur vous et j'attends vos propositions ! Retenez les dates et commencez à motiver des familles autour de vous.

Frère Jean-Claude prend le relais de Jean-François (et de Catherine) qui vous a fait appel depuis plusieurs années pour les commentaires des semaines dans l'Amandier (merci pour tout ce travail !)

Certains ont déjà été sollicités ; merci de respecter les dates demandées afin de ne pas retarder le travail des Sœurs Clarisses et les envois. Pour ceux qui sont équipés en informatique et tapent leurs textes, soyez gentils de respecter le format A4 paysage sur deux colonnes, afin de simplifier le travail.

Les travaux spirituels des uns et des autres, en plus des commentaires sont toujours les bienvenus.

Des rencontres régionales ont été planifiées :

- **Paris** : 10 décembre : l'Évangile de La Samaritaine  
25 février : la Passion selon Saint Jean  
Contacter Josée Cocaign au 02 41 73 16 74
- **Ussel** : 21 janvier : l'Évangile de la Samaritaine  
13 mai : la Résurrection  
Contacter Patrice et M. T. Chaillou au 05 55 72 26 59
- **Ornolac** : 4 février : l'Évangile de Nicodème  
Contacter François Prieu au 05 61 64 15 68

La **prochaine Pâque** sera célébrée à Ornolac du jeudi 5 au lundi 9 avril 2007, le bulletin d'inscription paraîtra dans le prochain numéro.

Comme prévu le **nouveau conseil** s'est mis en place, Éric CAROUGE et Louis COTTRET poursuivent leurs services respectifs de secrétaire et trésorier, Régine BRÊTEAU, m'épaulera dans celui de modératrice que je poursuis pour les deux prochaines (et dernières) années.

Voilà quelques nouvelles de la vie de notre famille. Puisse ce temps de l'Avent nous permette de nous tenir en éveil, pour accueillir celui qui ne cesse de venir à la recherche du cœur de l'homme pour l'introduire dans le cœur de Dieu, dans l'Amour infini.

Bien fraternellement

Marie-Thérèse

Décembre 2006							Résurrection		
Année	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
D 24	103B	33	90	Lc 1,39-49	He 10,5-10	2	117	118	
L 25	1	5	3	Jn 1,1-18	Is 52,7-10	Nativité (1-3) st Etienne			
M 26	7	6	4	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10				
M 27	17A	9A	12	Jn 31,20-24	1Jn 1,1-4	Sts Innocents			
J 28	17B	9B	42	Mt 2,13-18	1Jn 1,5-2,2				
V 29	21	30	60	Lc 2,22-35	1Jn 2,3-11	Ste Famille			
S 30	15	10	66	Lc 2,36-40	1Jn 2,12-17				

Janvier 2007							Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
D 31	8	18	90	Lc 2,41-52	1Jn 3,1-24	2	117	118 (1-3)	
L 1	1	5	3	Lc 2,16-21	Ga 4,4-7	Prière d'Unité Marie Mère de Dieu			
M 2	7	6	4	Jn 1,19-28	1Jn 2,22-28				
M 3	17A	9A	12	Jn 1,29-34	1Jn 2,29 ; 3,6	Epiphanie			
J 4	17B	9B	42	Jn 1,35-42	1Jn 3,7-10				
V 5	21	30	60	Jn 1,43-51	1Jn 3,11-21	109 118 (4-6)			
S 6	15	10	66	Mc 1,7-11	1Jn 5,5-13				
D 7	22	20	90	Mc 2,1-12	Is 60,1-6	46	110	118 (4-6)	
L 8	45	11	3	Lc 3,15-22	Is 40,1-11	Baptême du Sgr			
M 9	47	13	4	Mc 1,21-28	He 2,5-12				
M 10	67A	14	70	Mc 1,29-39	He 2,14-18	111 118 (7-9)			
J 11	67B	16	120	Mc 1,40-45	He 3,7-14				
V 12	39	34	123	Mc 2,1-12	He 4,1-11	92 +112 (7-9)			
S 13	49	19	121	Mc 2,13-17	He 4,12-13				
D 14	28	29	90	Jn 2,1-11	Is 62,1-5	92	+112	118 (7-9)	
L 15	70	24	3	Mc 2,18-22	He 5,1-10				
M 16	71	25	4	Mc 2,23-28	He 6,10-20				
M 17	72	26	122	Mc 3,1-6	He 7,1-17				
J 18	73	27	124	Mc 3,7-12	He 7,25 à 8,6				
V 19	63	37	125	Mc 3,13-19	He 8,6-13				
S 20	76	35	126	Mc 3,20-21	He 9,2-14				

Lundi 1 Janvier : La liturgie nous donne en ce jour les textes adaptés à la fête de la Sainte Mère de Dieu. Nous pourrions célébrer notre prière pour l'Unité en méditant le Salve Regina.

## COMMENTAIRES DES SEMAINES

### SEMAINE DU 25 AU 30 DÉCEMBRE 2006 LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

D 21	103A	32	90	Lc 1,1-21	Ne 8,1-10	96	113A 113B	118 (10-12)
L 22	75	36A	3	Mc 3,22-30	He 9,15-28	Conversion St Paul		
M 23	77A	36B	4	Mc 3,31-35	He 10,1-10			
M 24	77B	40	127	Mc 4,1-20	He 10,11-18			
J 25	77C	41	130	Mc 16,15-18	Ac 22,3-16			
V 26	68	38	128	Mc 4,21-25	2Tm 1,1-8			
S 27	78	43	132-133	Mc 4,35-41	He 11,1-19			

Janvier - Février 2007							Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
D 28	103B	33	90	Lc 4,21-30	Jr 1,4-19	97	134	118 (13-15)	
L 29	80	48	3	Mc 5,1-20	He 11,32-40	Présentation du Sgr			
M 30	81	51	4	Mc 5,21-43	He 12,1-4				
M 31	82	52	12	Mc 6,1-6	He 12,4-15				
J 1	83	53	42	Mc 6,7-13	He 12,18-24				
V 2	85	50	60	Lc 2,22-40	Ml 3,1-4				
S 3	84	56	66	Mc 6,30-34	He 13,15-21	145 118 +146 (16-18)			
D 4	65	44	90	Lc 5,1-11	Is 6,1-8	98			
L 5	86	57	3	Mc 6,53-56	Gn 1,1-19	Prière d'Unité de la Famille			
M 6	88A	59	4	Mc 7,1-13	Gn 1,20 à 2,4				
M 7	88B	59	70	Mc 7,14-23	Gn 2,4-17				
J 8	89	61	120	Mc 7,24-30	Gn 2,18-25				
V 9	87	54	123	Mc 7,31-37	Gn 3,1-8				
S 10	91	64	121	Mc 8,1-10	Gn 3,9-24	147 118 +148 (19-20)			
D 11	102	62	90	Lc 6,17-26	Jr 17,5-8	99			
L 12	104A	69	3	Mc 8,11-13	Gn 4,1-25	Sts Cyrille & Méthode			
M 13	104B	79	4	Mc 8,14-21	Gn 6,5-7				
M 14	105A	108A	122	Lc 10,1-9	2Co 4,1-7				
J 15	105B	108B	124	Mc 8,27-33	gn 9,1-13				
V 16	139	55	125	Mc 8,34 à 9,1	Gn 11,1-9				
S 17	100	93	126	Mc 9,2-13	He 11,1-7	149 118 +150 (21-22)			
D 18	144	137	90	Lc 6,27-38	1 S 26,2-23	135			
L 19	106A	114	3	Lc 9,14-29	Si 1,1-10	Cendres			
M 20	106B	119	4	Mc 9,30-37	Si 2,1-11				
M 21	107	131	127	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18				
J 22	115	136	130	Mt 16,13-19	1P 5,1-4				
V 23	142	101	128	Mt 9,14-15	Is 58,1-9				
S 24	143	138	132-133	Lc 5,27-32	Is 58,9-14				

Lundi 5 Février : Suite à la riche méditation de Régine et Jean-Louis BRÊTEAU pour le 5<sup>ème</sup> Dimanche du T.O, nous pourrons méditer en 2Co 4, 7-18, le sens du témoignage apostolique que nous décrit Saint Paul.

### *La terre a vu son Sauveur !*

En ce jour de la nativité nous vivons pleinement la vérité de ces paroles : « la terre a vu son Sauveur ! » Ce sont les bergers de Bethléem qui L'ont vu les premiers, eux qui, à l'annonce de l'Ange se hâtèrent avec joie vers la pauvre grotte. C'était la nuit, une nuit chargée de mystère. Qu'est-ce qui se présente à leurs yeux ? Un Enfant déposé dans une mangeoire, et auprès de Lui, attentifs, Marie et Joseph.

Les bergers virent un enfant, mais illuminés par la foi, ils reconnurent dans cette fragile créature Dieu Lui-même fait homme. Ils Lui offrirent leurs pauvres dons. Pour la première fois, sans s'en rendre compte ils entonnèrent le chant de louange de l'Emmanuel, Dieu venu habiter avec nous.

Ce chant devait se poursuivre de générations en générations. Chant joyeux qui fait partie du patrimoine de ceux qui en ce jour se rendent spirituellement à Bethléem pour célébrer la naissance du Seigneur, et qui, louent Dieu pour les merveilles qu'Il accomplit. La joie de Noël est ainsi devenue le patrimoine d'innombrables peuples et nations.

Confiant dans la prière, nous vous souhaitons un bon Noël dans l'union avec Marie, la Sainte Mère de Dieu.

Martine LAGARDE

## 1<sup>er</sup> JANVIER : SAINTE MÈRE DE DIEU

Voici que l'Évangile du premier jour de l'an offre une méditation sur la Sainte Mère de Dieu.

Elle qui, après la naissance de son divin Fils « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. » Quel chemin a fait la petite fille juive à qui l'Ange était venu révéler qu'elle serait mère sans connaître l'homme et qu'elle engendrerait le Fils de Son Dieu le Père, Lui qu'elle honorait déjà par sa prière !

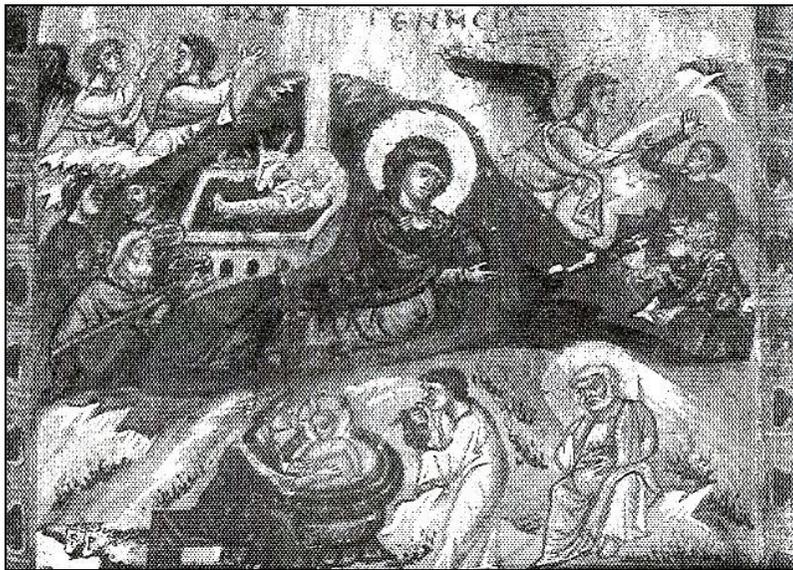
Comment penser que YAHVÉ demeure le Dieu unique tout en ayant un Fils ?

« Méditer tous les événements », signifie croire en la Parole de Dieu. Marie figure ainsi la communauté de ceux qui demeurent assidus à la Parole.

Voici un grand programme pour nous en ce début d'année : Nous mettre à l'école de Marie, méditer la Bonne Nouvelle de l'Évangile au tréfonds de notre cœur et la mettre en pratique.

Marie nous conduit à Son Fils.

Martine Lagarde.



## SEMAINE DU 31 DÉCEMBRE AU 6 JANVIER

### *La Famille route de l'Église*

La famille a son origine dans l'Amour même du Créateur pour le monde qu'Il a créé, « au commencement » comme il est écrit dans la Genèse.

Dans l'Évangile selon Saint Jean, Jésus le confirme pleinement : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il lui a donné Son Fils Unique » (Jn 3,16).

Le Fils unique Consubstantiel au Père, ce Dieu « né de Dieu, Lumière née de la lumière, est entré dans l'histoire des hommes par la famille. » Par Son Incarnation le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme. Il a travaillé de Ses mains d'homme. Il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, Il est vraiment devenu l'un de nous semblable à nous, hormis le péché.

Si donc le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même *c'est d'abord dans la famille* dans laquelle Il a voulu naître et grandir. Le Mystère divin de l'Incarnation du VERBE a donc un rapport étroit avec la famille humaine. Cela, non seulement avec la famille de Nazareth, mais en quelque sorte avec toute famille d'une manière analogue.

C'est ce que dit le Concile à propos du Fils de Dieu qui par l'Incarnation s'est en quelque sorte uni Lui-même à tout homme. A la suite du Christ « venu pour servir » (Mt 20,28) l'Église considère que servir la famille est l'une de ses tâches essentielles. En ce sens, l'homme et la famille également constituent la route de l'Église.

## SEMAINE DU 7 AU 13 JANVIER

*Dimanche 7 Janvier*

Colette BERNADAC - Matthieu 2, 1à12

Il y a plus de 2000 ans un évènement est intervenu qui va bouleverser l'histoire du monde.

... C'est la nuit, au fond d'une grotte, une femme sans logis va mettre au monde un enfant. Triste réalité qui pourrait être malheureusement d'actualité. Cependant, cet enfant n'est pas un nouveau-né ordinaire, mais le monde l'ignore... Pas tout le monde, car des mages et des bergers ont reçu la bonne nouvelle. Pourquoi Dieu a-t-il choisi ces mages et ces bergers pour être les premiers prévenus ?

La première réponse à cette question semble être une mesure de sécurité : Pour que la vie terrestre de Jésus puisse s'accomplir, il faut mettre l'enfant à l'abri des puissants incarnés par les grands prêtres et Hérode qui a bien compris le danger que représente cet enfant « qui sera le pasteur du peuple d'Israël. » Danger d'être dépossédé du pouvoir auquel il est attaché et qui le rend perfide « Je veux aller moi aussi lui rendre hommage ». Tous les moyens sont bons pour conserver ce pouvoir, mais dans le fond, n'a-t-il pas, lui aussi réalisé la force qui se cache sous la faiblesse apparente du nouveau-né ? N'est-ce pas parce qu'il a foi dans la prophétie qu'il veut éliminer ce qui se met en travers de sa route ?

Ceci n'est-il pas le reflet de notre route terrestre semée d'embûches dont il est plus facile de se débarrasser que d'essayer de comprendre l'enseignement qu'elles nous apportent et la sagesse dont elles peuvent nous abreuver ?

Pourquoi seuls les mages et les bergers reçurent-ils la grande nouvelle qui leur fit suivre l'étoile qui les mena à la crèche ? Qui étaient-ils, ces privilégiés choisis par Dieu et guidés par Lui ?

Pourquoi seuls les mages et les bergers reçurent-ils la grande nouvelle qui leur fit suivre l'étoile qui les mena à la crèche ? Qui étaient-ils, ces privilégiés choisis par Dieu et guidés par Lui ?

Les mages dont l'imagerie populaire fit des rois venaient d'Orient. Ils étaient des sages, nantis d'une grande connaissance de l'homme, de ce qu'il y a d'essentiel en lui et possédaient des « pouvoirs » ainsi qu'une grande capacité de perception et d'écoute. Ils connurent par science astrologique le lieu de la naissance et la qualité de Celui qui allait naître... Ainsi l'étoile les guida par un miracle de clair savoir. Ils crurent en la naissance du « Roi des juifs » et se mirent en route afin de faire allégeance à un tout petit enfant dans lequel ils reconnaissaient leur Dieu. Quelle foi ! Quelle merveilleuse image que celle de ces trois sages, possédant toute la puissance cachée de leur état de mage, allant se prosterner devant un nouveau-né !

Ils portent à l'enfant un triple trésor :

La myrrhe : C'est le baptême de l'eau, celui de Jean, la purification.

L'encens, c'est le feu et la fumée mais aussi le parfum de cette fumée fine entre toutes qu'est la fumée de la transfiguration intérieure. C'est aussi la prière, le sacrifice, la charité.

L'or, c'est le fruit du travail spirituel, la condensation et la fixation de la lumière...

Et les mages offrent ce trésor à l'enfant pauvre qui sera le Roi des Rois, puis, dans leur grande sagesse, ils repartent discrètement afin de ne pas le mettre en danger.

Ainsi, le choix que fit Dieu des premiers témoins de la vie terrestre du Christ marque le triomphe de l'humilité, de la simplicité, de la tendresse pieuse des bergers et de la croyance éclairée par le savoir des mages.

## SEMAINE DU 14 AU 20 JANVIER

### Dimanche 14 Janvier

Colette BERNADAC - Jean 2 de 1 à 12

Jésus et ses disciples sont invités à Cana à un banquet de noces. Quoi de plus naturel si l'on fait abstraction de la personnalité de Jésus dont on pourrait penser qu'Il n'est pas à sa place dans cette fête. C'est cependant assez révélateur de la considération de Dieu vis-à-vis de la vie terrestre.

Jésus ne refuse pas la joie procurée par la fête et il y assiste ainsi que sa mère et ses disciples. Tout autour de Lui, les gens mangent et boivent, parfois plus que de raison, mais Jésus ne juge pas, Il n'est pas un professeur de morale mais un maître de vie spirituelle qui assume pleinement sa double nature : « vrai homme et vrai Dieu. »

Alors que tous autour de Lui profitent du banquet, sa mère (qui apparaît pour la première fois dans les Évangiles où il n'est pas question de l'Annonciation, de la Nativité ou de l'enfance de Jésus) lui annonce tout simplement « qu'il n'y a plus de vin ». Tant est grande sa confiance en son fils et sa certitude qu'il va intervenir, qu'elle n'a pas à lui demander de le faire, elle SAIT qu'il n'abandonnera pas les hôtes à la honte de n'avoir pas su prévoir.

La réponse est assez ambiguë que l'on pourrait traduire par : « ceci n'est pas notre affaire » ou « nous ne sommes pas concernés par ce problème ». En fait, il semble que Jésus considère que le mal qui ne consisterait qu'en une blessure d'amour propre, ne mérite pas un miracle. Est-ce l'intervention de Marie : « Faites ce qu'il vous dira de faire » qui joue sur sa décision tant et si bien qu'Il s'apprête à réaliser son premier miracle. Il s'agit là d'une étape importante de sa vie terrestre, étape qui prend place à peu de temps de son baptême et de son séjour dans le désert.

Effectivement, nous venons du baptême et, dans les jarres, voici l'eau de la purification. Ce n'est donc pas une eau quelconque que Jésus va changer en vin et nous commençons à percevoir les symboles qui se développent à travers les enseignements, les miracles et les paraboles : L'eau devient vin, le vin deviendra sang (la Cène) le sang devient feu et Esprit, de même que la terre deviendra pain, ce même pain qui deviendra chair...

Jésus dit aussi :

« Mon heure n'est pas venue » mais cependant, à travers ce premier miracle Il montre bien que l'heure est maintenant venue d'annoncer que « son heure viendra ». C'est ainsi que Jésus annonce le Royaume :

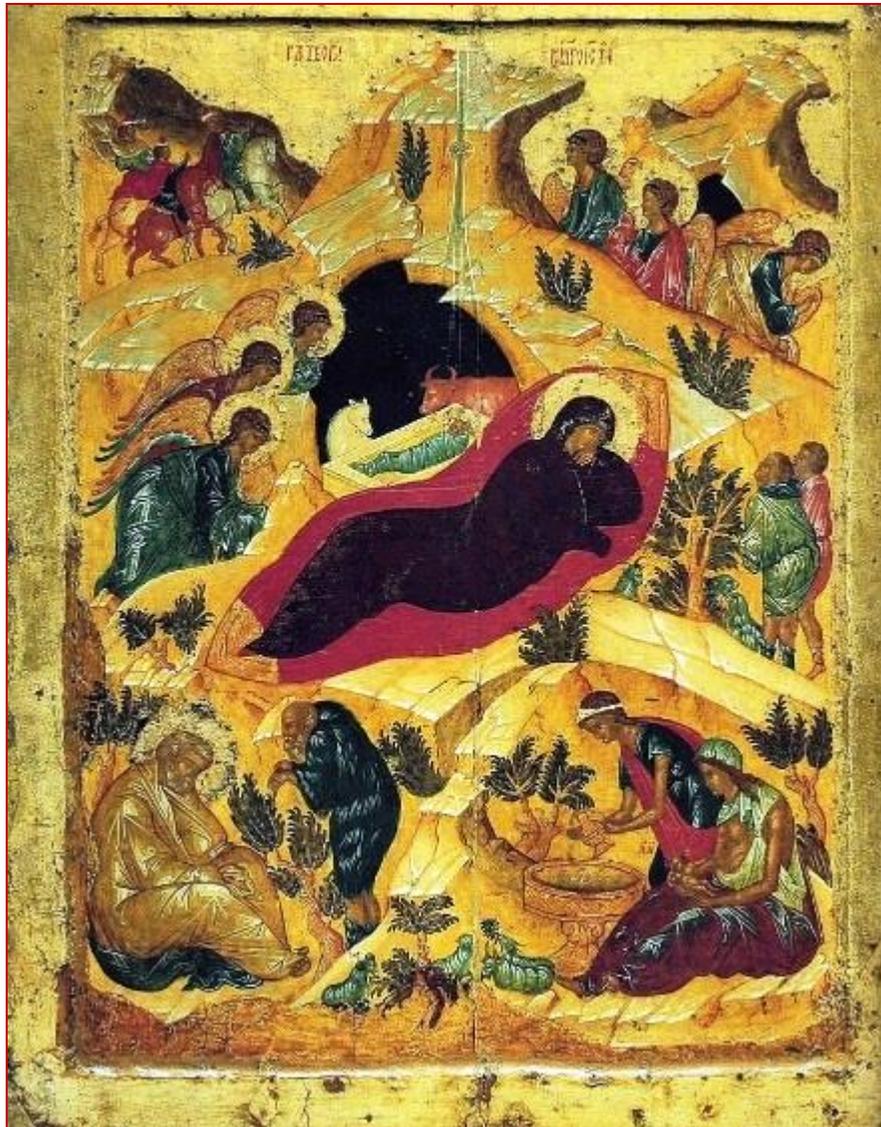
Le sacrifice et la joie. A l'heure où, sur la croix, Jésus goûte le vin aigre du sacrifice, Il dira :

« Tout est accompli ! » et cette fois, son heure sera vraiment venue. Quand Il offrira la coupe à ses disciple en leur disant : « Buvez car ceci est Mon Sang » nous comprenons tous les symboles du vin.

Ce n'est pas étonnant que ce premier miracle ait pour objet le vin, car le vin est joie, ivresse, transport. Il est le symbole d'un accomplissement mystique.

Ce qui me frappe dans cet Évangile uniquement relaté par Jean, c'est que personne dans l'assemblée des noces ne remarque ce miracle et s'en émerveille, sauf les serviteurs, les disciples et Marie...

Dans le bruit du festin, le miracle passe inaperçu : Seuls, ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre perçoivent les transformations et comprennent les « signes », (le mot « miracle » signifie « signe ») qui annoncent les grandes nouvelles de l'Esprit.



Icône de la Nativité du Christ – André Roublev vers 1420  
Tempera sur bois

## SEMAINE DU 21 AU 27 JANVIER

33<sup>ème</sup> du T.O.

Anne LECERF

Depuis quelques jours nous lisons à la Messe la lettre aux Hébreux.

Cette épître ne commence pas comme les autres, et c'est un peu son mystère, car on ne sait qui en est l'auteur. Elle est très importante car elle nous montre Jésus Grand Prêtre, le Prêtre unique, le seul qui était capable de satisfaire le Père.

Elle nous propose une contemplation exigeante et profonde du mystère du Christ Grand Prêtre.

Jésus est le Prêtre, unique, qui a offert à Son Père le sacrifice suprême dont nous sommes les bénéficiaires.

Il est aussi notre modèle d'obéissance au Père: « Oui, Père, car là est Ton bon plaisir ». Par le Christ nous offrons à Dieu un sacrifice de louange en tout temps, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent Son Nom. C'est par le Saint-Esprit que nous sommes participants.

Par Lui, nous contemplons l'Amour du Père et nous nous en réjouissons. Nous contemplons l'œuvre créée et notre existence personnelle comme une surabondance de Son Amour, inséparable de l'existence éternelle du Verbe.

Nous nous réjouissons de la perfection de l'existence filiale dans laquelle nous savons pouvoir trouver place, sans être détruits ou absorbés par le Père.

Nous contemplons l'Esprit Lui-même, dans la mesure où Il est notre bien, celui qui nous intègre au mystère trinitaire et nous unit du même coup les uns aux autres dans une communion qui dépasse les forces et les rêves de l'homme.

## SEMAINE DU 28 JANVIER AU 3 FÉVRIER

4<sup>ème</sup> du T.O.

Anne LECERF

Cette semaine nous fêtons la *Présentation de Jésus au Temple*, quarante jours après Sa naissance.

C'est le moment où Marie va offrir Son Fils au Père pour qu'Il devienne ce qu'Il est venu accomplir sur terre : notre Rédemption.

C'est le premier pas que Jésus fait par Marie. Jésus a une rude mission à accomplir car Il est à la fois, Prêtre et Victime et c'est à ce moment - peut-être - que Marie en prendra conscience.

Au fur et à mesure que la mission rédemptrice du Sauveur s'affirmera, l'union entre Jésus et Marie deviendra plus intense par le regard contemplatif que la Vierge fixera sur son Fils uni au Père, principe et fin de l'immolation de Jésus.

Marie, unie au Fils, Lumière et Vie dont elle a partagé la vie, unie au Saint-Esprit dont elle a été la coopératrice en donnant au Seigneur par son fiat la sainte humanité par laquelle le Verbe de Dieu pouvait souffrir et mourir, la Vierge Marie était donc continuellement en parfait état d'oblation en offrant sans cesse maintenant comme avant son Fils au Père.

Marie est toute entière vivant en Jésus. Pour elle le Christ Jésus est sa plénitude.

## SEMAINE DU 4 AU 10 FÉVRIER 2007

5<sup>ème</sup> SEMAINE DU TEMPS ORDINAIRE

Régine et Jean-Louis BRÊTEAU - Is 6,1-8 ; 1 Cor 15, 1-11 ; Lc 5,1-11

Les textes que nous propose l'Église en ce 5<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire nous font à la fois contempler la splendeur de notre Dieu avec ceux qui en ont été les premiers témoins et mesurer l'ampleur de la mission que l'homme dans toute sa fragilité et sa faiblesse peut se voir confier par le Tout-Puissant. « L'année de la mort du roi Ozias », le prophète Isaïe reçoit l'immense grâce de voir le Seigneur siégeant « sur un trône très élevé » à l'intérieur même du Temple. Celui-ci est tout entier investi par la Présence du Très-Haut puisque les « pans de son manteau » remplissent tout l'édifice. Le prophète entend et voit également les séraphins qui entourent le trône : ils répètent sans se lasser l'acclamation que nous reprenons à chaque Eucharistie, juste après la lecture de la préface : « Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ». Les portes du Temple elles-mêmes sont ébranlées sur leurs gonds par la force de cette Puissance céleste et la majesté du chant qui l'accompagne.

Il n'est donc pas étonnant qu'Isaïe devant le déploiement de cette théophanie se sente écrasé, « perdu », et ceci pour deux raisons : d'abord, parce qu'il connaît son propre péché et celui de son peuple ; ensuite parce qu'il sait que l'on ne peut voir Dieu et vivre. Sur le mont Sinaï, le Tout-Puissant n'a-t-il pas caché Moïse dans la fente du rocher pour qu'il ne puisse voir que son « dos » (Ex 33, 18-23).

Mais l'initiative divine rend possible ce qui semblait à vues humaines tout à fait impossible. L'un des séraphins purifie les lèvres du prophète à l'aide de l'un des charbons ardents qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel de Dieu. Le péché de l'homme est pardonné et celui qui se croyait perdu est soudain rendu capable de répondre positivement à l'appel du Seigneur. « Qui enverrai-je ? Qui sera notre Messager ? » Interroge celui-ci. Et certainement surpris par ses propres paroles, Isaïe s'entend répondre :

« Moi, je serai ton Messager : envoie-moi ! »

C'est la même soudaine appréhension de la sainteté de Dieu dont témoignent les apôtres. Dans son Évangile, Saint Luc nous présente des pêcheurs en train de laver leurs filets au bord du lac de Génésareth, tandis qu'une grande foule se presse pour entendre la prédication de Jésus. Et voici que ce dernier, ayant fini de parler, demande à l'un de ces pêcheurs d'avancer au large pour y jeter ses filets. Simon lui rappelle respectueusement qu'il a déjà inutilement travaillé toute la nuit, qu'il est donc bien fatigué, mais qu'il ne saurait refuser d'obéir aux ordres du rabbi. Cette obéissance est largement récompensée : tant de poissons sont pris dans les filets que ceux-ci se déchirent et que Simon et les occupants de sa propre barque doivent appeler à l'aide leurs compagnons de l'autre barque. La pêche est finalement si fructueuse que les bateaux s'enfoncent dans l'eau (au risque même, peut-on présumer, de couler). L'attitude de celui que jusqu'ici l'Évangéliste appelait Simon, mais qu'il nomme maintenant Simon-Pierre (signe certain qu'une transformation s'est opérée en lui) est très semblable à celle d'Isaïe. Le pêcheur pressentait déjà chez ce rabbi une grandeur insoupçonnée : à la vue de la pêche miraculeuse il a maintenant la certitude d'être en présence d'un très grand envoyé de Dieu et ce sentiment est partagé par les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean ses compagnons. Comme Isaïe, les futurs apôtres prennent soudain une vive conscience de leur péché et l'« effroi » les saisit.

Comme pour Isaïe, c'est l'initiative divine qui les rend soudain capables de faire ce qu'ils croyaient impossible : abandonner une profession qu'ils aimaient et des instruments de travail auxquels ils étaient attachés pour s'« embarquer » dans l'aventure de devenir pêcheurs d'hommes en se mettant à la suite de Jésus.

Dans sa lettre aux Corinthiens, Saint-Paul rappelle cette expérience des premiers apôtres et la met en relation avec ce qui la fonde : la mort de Jésus, sa mise au tombeau et sa Résurrection d'entre les morts.

Non seulement les apôtres peuvent attester qu'ils ont cheminé avec Jésus depuis le jour où Il les a appelés au bord du lac ou ailleurs, mais les Douze ont aussi été témoins de sa Résurrection, ainsi que « cinq cents autres frères ». Et Paul se situe lui aussi humblement parmi les apôtres parce qu'à lui aussi le Christ est « apparu ». Il se présente néanmoins comme le « plus petit », l'« avorton », car, lorsque le Christ l'a saisi, il était non seulement pêcheur, mais « persécuteur » de l'Église de Dieu.

A chacun de nous, d'une manière ou d'une autre, et à nous tous ensemble, le Seigneur a confié la tâche d'être « pêcheurs d'hommes ». Demandons-lui la grâce de pouvoir répondre fidèlement chaque jour à cet appel.

## **SEMAINE DU 11 AU 20 FÉVRIER 2007**

### **6<sup>ème</sup> SEMAINE DU TEMPS ORDINAIRE**

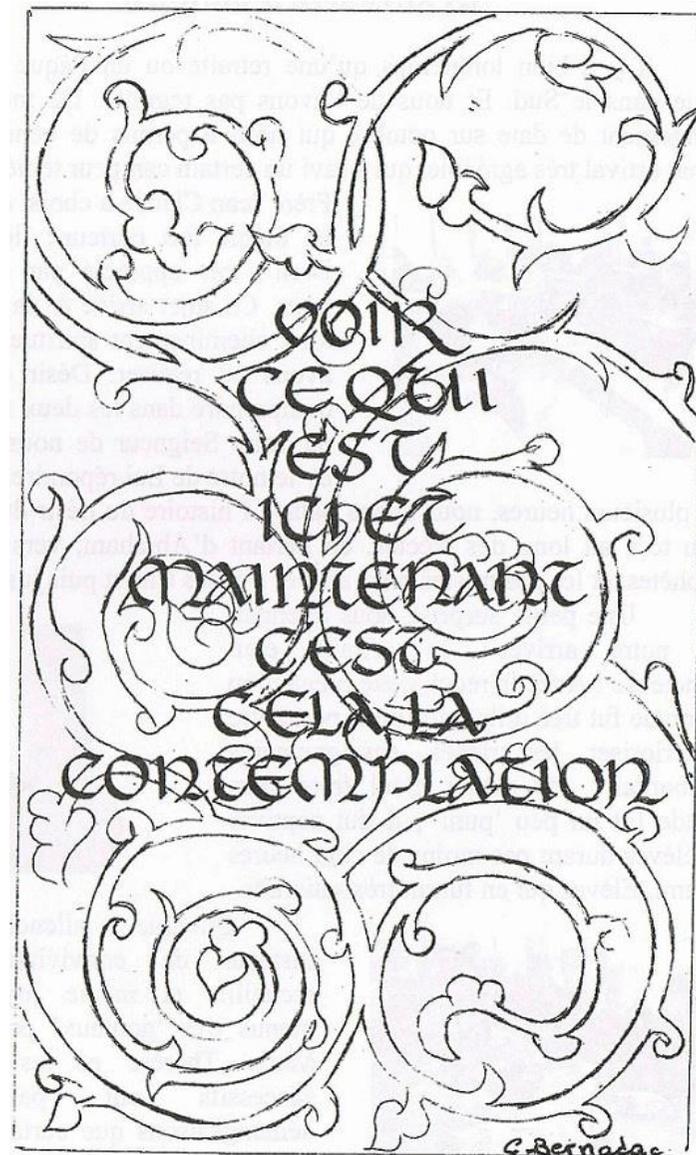
Régine et Jean-Louis BRÊTEAU

Jr 17, 5-8 ; 1 Cor 15, 12-20 ; Lc 6, 17-26

Par les textes de la liturgie de ce 6<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, l'Église nous propose le programme et les conditions de réalisation de la mission que le Christ a confiée à ses apôtres. Si le Tout-Puissant les a appelés et les a rendus capables de répondre à son appel, ceci signifie qu'ils ne doivent en aucune façon mettre leur confiance dans des forces purement humaines. Dieu, certes, a besoin des hommes et Il les envoie ensemble, en Église, travailler à sa vigne. Mais, nous dit le prophète Jérémie, malheur à celui qui oublie Celui qui l'a appelé et laisse son cœur se détourner de Lui. La comparaison établie par le prophète entre le buisson rabougri qui essaie vainement de croître par ses propres forces dans les sables du désert et l'« arbre planté au bord des eaux qui étend ses racines vers le courant » est éloquente. Seule la confiance en la Grâce divine sans cesse renouvelée peut nous protéger de la stérilité et de la mort.

Et ceci est vrai, ainsi que Jésus nous l'enseigne dans ce code de l'Amour que sont les Béatitudes même lorsque nous sommes en butte à l'adversité « à cause du Fils de l'homme ». La sagesse humaine, même la plus élevée, ne nous enseigne guère que sont heureux les pauvres, ceux qui ont faim et ceux qui sont persécutés. Mais le Seigneur nous invite, avec le secours de sa Grâce, à croire que les difficultés du moment présent doivent susciter en nous la louange à cause des promesses qui nous sont faites par la Bonne Nouvelle du Royaume. « Malheur » à ceux, dit encore Jésus dans la version des Béatitudes que nous offre Saint Luc qui sont pleinement satisfaits de tous les biens terrestres dont ils jouissent aujourd'hui et qui oublient le Donateur. C'est parce que Jésus est mort et ressuscite que nous pouvons nous réjouir en toute occasion. Dans la suite du chapitre 15 de la 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens que nous lisons déjà dimanche dernier. Saint Paul nous rappelle que la Résurrection du Christ est l'assurance de notre propre résurrection d'entre les morts. Comment pourrait-on comparer la joie que nous procure cette assurance avec les petites jouissances matérielles dont l'homme coupé de Dieu croit pouvoir se satisfaire ?

Demandons au Seigneur de nous faire entrer toujours plus profondément dans cette joie de la Résurrection et cet Esprit des Béatitudes.



## LA RETRAITE D'ORNOLAC

Il y a bien longtemps qu'une retraite ou une Pâque n'avait été vécue dans le Sud. Et nous ne l'avons pas regretté. De même que le changement de date sur octobre qui nous a permis de bénéficier d'un climat estival très agréable, qui a ravi un certain campeur téméraire...



Frère Jean Claude a choisi cette année un thème fort porteur : 'le Désir de Dieu', très apprécié par chacun de nous. Ce sujet arrive à la suite d'un long cheminement spirituel que nous avons pu réaliser. Désir de Dieu à comprendre dans les deux sens : celui de notre Seigneur de nous rejoindre, et le nôtre de Lui répondre.

Sur plusieurs heures, nous avons balayé l'histoire du désir du peuple de Dieu tout au long des siècles, en partant d'Abraham, vers Moïse, les prophètes, et les psalmistes pour arriver à Jésus Christ puis jusqu'à nous.

Une petite surprise nous attendait dès notre arrivée : la retraite était silencieuse ! Avec le recul, cette précaution imprévue fut très utile pour nous permettre d'intérioriser les riches enseignements qu'abordait : ce thème. Seul frère Jean-Claude fut un peu 'puni', il dut captiver ses élèves durant pas moins de cinq heures et demie. Éléves qui en furent très satisfaits.



Quoique silencieux les instants de convivialité furent recueillis et même joyeux. Des menus très 'goûteux' préparés par Marie Thérèse et les cuisiniers successifs ont pallié les démangeaisons que certains ont pu rapidement ressentir au niveau de la langue...

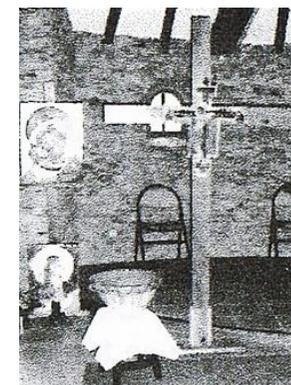


Nous avons eu la grâce de vivre durant trois jours des liturgies de grande qualité de par le rite oriental que nous apprécions tous, car il permet d'assimiler les enseignements à la lumière de l'Amour de Dieu. Les oraisons et les Eucharisties furent priante, heureuses. Nous avons vécu un temps pénitentiel avec signation devant la croix lors des complies du vendredi soir, comme une démarche de retour vers Dieu, d'une guérison des souffrances. Le samedi, lors de l'office de la Résurrection, les membres ont renouvelé leur engagement et ensuite les participants ont reçu l'onction d'huile sur le front et les mains, signe du don de l'Esprit protecteur de notre être. Esprit qui nous envoie en mission pour transmettre l'Amour gratuit trinitaire.



Au silence succéda un temps de partage où les ex-écoutants ont fait part de leurs réflexions et témoignages sur tout ce qu'ils avaient entendu. Le dimanche après-midi a permis à tout participant de donner son avis sur le contenu de la retraite et sur son déroulement.

Puis l'inévitable Assemblée Générale annuelle vit la lecture des rapports moraux, financiers ainsi que le partage sur l'évolution de la Famille et de ses projets d'avenir. Nous pouvons dire que la retraite fut une réussite globale, grâce à la participation active des anciens, des organisateurs et des nombreuses nouvelles têtes ; grâce aussi à la qualité du lieu d'accueil ; d'Agnès, son hôtesse, amie fidèle que nous avons toujours grand plaisir à revoir. Nous pouvons rendre grâce au Seigneur qui nous procure de tels moments de richesse, de réconfort et de retour à la Source, pour nous permettre de continuer en toute sécurité sur nos routes si souvent éprouvantes, mais combien revitalisantes, baptismales et vivifiantes.



## RETRAITE DE LA FAMILLE - SUITE

Éric vient de faire une excellente présentation de la retraite. Je vais ajouter ici quelques aperçus des réflexions qui ont meublé ce temps de grâce, à l'adresse de tous ceux et celles qui ne purent être présents.

Comme le rapporte Éric, le silence devait permettre une méditation plus suivie, nous allions vivre deux jours pour Dieu.

L'entrée dans le silence demande une rupture qui n'est pas facile, il faut oublier les préoccupations qui font la vie quotidienne. On constate qu'il faut pour cela un certain temps. Il serait bon de pouvoir consacrer quelques jours de plus pour permettre cette entrée en douceur.

Le thème a permis d'évoquer *les grands témoins du désir de Dieu* dans l'Ancienne Alliance d'abord :

Le personnage *d'Abraham* nous a retenus et nous a permis de méditer la question des étapes que notre vie spirituelle nous fait franchir.

Abraham est aussi un exilé. L'exil chasse du pays d'origine. Au plan spirituel l'exil est aussi une réalité dont nous pouvons souffrir, quand nous ressentons que nous avons de la difficulté à vivre notre vrai moi submergé par les soucis du monde.

D'Abraham nous sommes passés au *psalmiste* du psaume 62 du désir de Dieu que nous avons célébré chaque jour. Nous aurions pu, si nous avions eu plus de temps relire d'autres psaumes, ce sera pour une autre fois.

*Moïse* a ouvert la question de la connaissance « de dos ». Dieu lui ayant dit qu'il ne pouvait Voir Sa Face. Et pourtant Moïse éprouve ce désir véhément de voir Dieu : « fais-moi voir Ta Face ! »

Il semblerait que Dieu l'ait exaucé lorsqu'avec Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des anciens d'Israël, il monta sur la montagne pour Voir son Dieu. Le texte d'Ex 24,10 nous dit « *qu'ils virent le Dieu d'Israël Sous Ses pieds il y avait comme un pavement de saphir, aussi pur que le ciel même. Dieu ne porta pas la main sur les notables des Israélites. Ils contemplèrent Dieu puis ils mangèrent et burent.* » Nous n'avons pas commenté cette vision, mais c'est *Grégoire de Nysse* que nous avons suivi qui tire de la vie de Moïse cette idée que le désir qu'éprouve Moïse, et nous-mêmes à sa suite, *est infini*, puisque Moïse ne cessera de vouloir voir Dieu sans jamais être satisfait puisque c'est toujours de dos que Dieu se fera voir à lui. Cette insatisfaction est le propre de la créature, qui doit accepter que Dieu est absolument au-delà de tout. Moïse connaît donc Dieu dans Sa *Transcendance*, et c'est ainsi qu'il voit Dieu. Voir Dieu revient à comprendre qu'Il est toute transcendance, et que le désir est de ce fait infini sans terme, puisqu'il épouse cette transcendance.

Cela peut-il nous satisfaire ? N'y a-t-il pas là plutôt une grande tristesse de désirer sans jamais obtenir la satisfaction du désir ?

Il nous a fallu interroger les *prophètes* qui nous ont dit que le Dieu d'Israël était aussi un Dieu tout proche de l'homme qu'Il aimait comme une mère aime son enfant. Ce complément nous a permis de relancer notre quête du désir, et nous faire comprendre l'importance de l'Incarnation du Verbe de Dieu en *Jésus de Nazareth*.

Grâce à Lui ce qui semblait impossible peut se réaliser, puisqu'Il unit en lui les deux natures divine et humaine. « *Celui qui Me voit, voit le Père !* » Nous voici placé maintenant sur le chemin de la vie évangélique pour entrevoir ce que peut être le cœur du Père qui nous a donné Son Bien-Aimé pour le faire connaître. L'envoi du Saint-Esprit est tout aussi important pour que ce désir qui nous tient de connaître Dieu soit une réalité.

Le chemin du désir nous conduit donc jusque dans le mystère de l'Amour des Personnes Divines, et nous donne l'espérance de cette vision de la Face que Moïse espérait avoir.

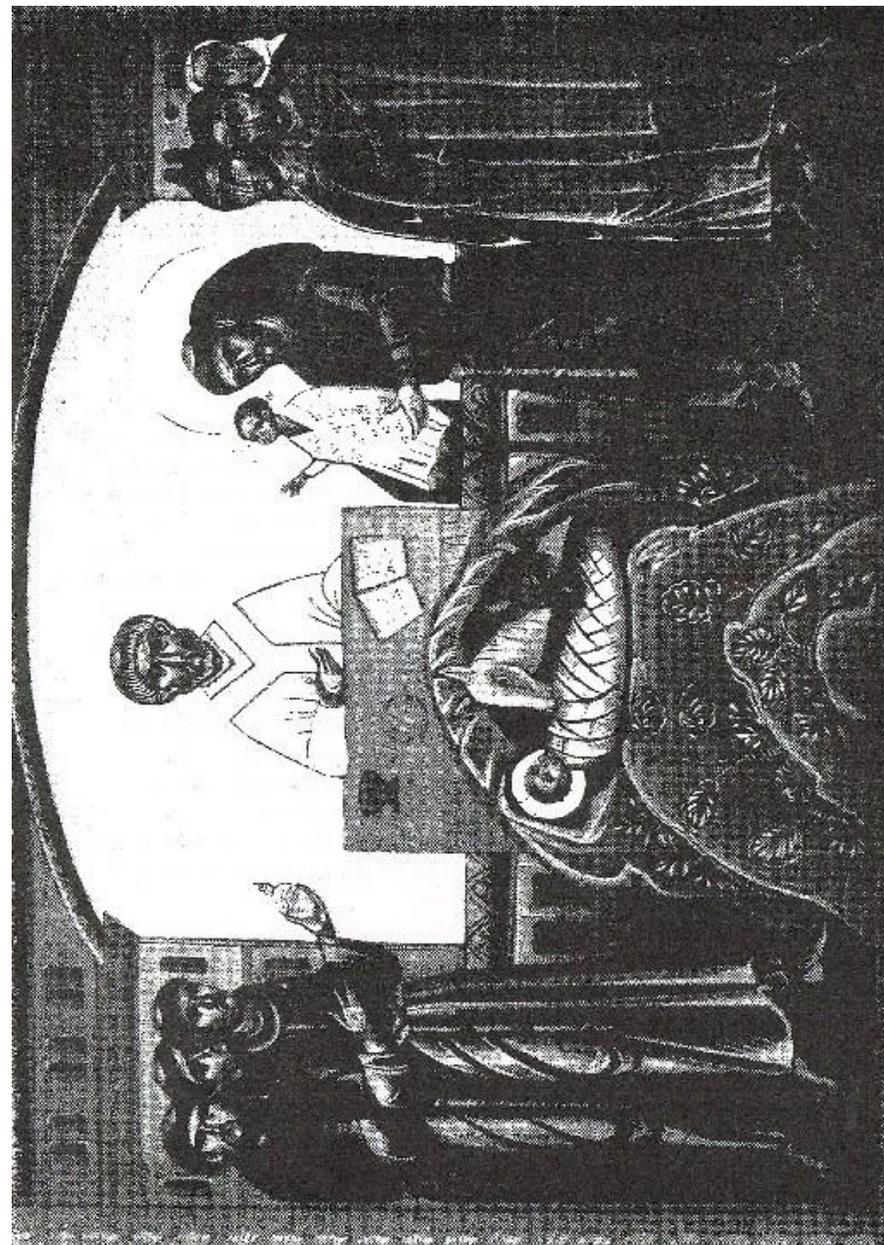
Notre retraite se terminait Dimanche par une méditation sur l'Eucharistie où nous évoquions cet autre grand témoin du désir que fut notre Frère Saint François d'Assise.

Cet itinéraire prend toute sa valeur au fur et à mesure de sa progression, des questions qui naissent et qui interpellent. Ce n'est jamais la carte qui réjouit mais le chemin qu'on en fait.

Néanmoins ce thème que je traitais pour la première fois m'a personnellement beaucoup apporté. L'itinéraire s'est imposé au fur et à mesure du travail de lecture et de méditation. Il s'avère d'une grande richesse et permettrait de rencontrer de nombreux autres témoins du désir de Dieu, de recevoir leur message et ainsi de renouveler notre propre ardeur et ferveur sur la même route où nous place le Seigneur.

Cette évocation des méditations qui ont porté la retraite pourra raviver notre communion, je l'espère, avec celles et ceux d'entre vous qui n'ont pu participer à cette rencontre.

F.J.C.



## ***LES MAGES, SAINT JEAN BAPTISTE ET LE VOILE DU TEMPLE***

Le symbolisme de ces trois passages des Évangiles est de première importance. Nous allons montrer leur message complémentaire, et de quelle manière ils scellent le passage entre les anciennes et la nouvelle tradition ou anciennes et nouvelle loi.

Nous commencerons par leur ordre d'apparition dans les Évangiles. Les premiers sont les mages. Qui sont-ils et que représentent-ils ? Les mages symbolisent ceux qui détenaient la connaissance des anciennes traditions.

Le mage était membre de la caste sacerdotale. Il faut savoir qu'à cette époque, religion, astrologie et magie étaient liées. Le mage était donc un prêtre initié. Le mot mage est la racine de magie et magicien, voir à ce sujet le passage sur la rencontre entre Moïse et les prêtres égyptiens. L'étude des anciennes traditions montre qu'il y avait toujours une initiation aux mystères. Le mage avait une connaissance de certains mondes dit « supérieurs », leur science a pris le nom d'occultisme à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il va s'en dire que ces mondes n'étaient pas le monde divin. On peut supposer que les seuls êtres à avoir eu un lien direct ou indirect avec Dieu sont les prophètes. Les plus grands qui ont eu ce contact proche mais indirect furent Noé, Abraham et Moïse dans le passage sur le buisson ardent. Ce contact est indirect, car il a lieu grâce à un intermédiaire, cela nous est confirmé dans les actes des apôtres chap. 7 verset 35 « sous la conduite de l'ange qui lui était apparu dans le buisson ». Les prophètes, bien qu'en avance spirituellement, n'étaient pas reliés à Dieu directement. Ce qui ne veut pas dire que les mages étaient dénués de toute spiritualité. Preuve en est les mages qui vinrent adorer le Christ, conscient de ce qu'il représentait.

Les mages étaient, si l'on peut dire, l'élite de cette époque. Ils avaient aux travers d'un enseignement et l'application de techniques diverses, développé certains pouvoirs et pour certains, comme nous venons de le dire, une spiritualité. Ceux de l'Évangile avaient acquis l'ouverture de cœur nécessaire pour voir l'étoile et comprendre ce qu'elle signifiait. N'étaient-ils pas les seuls à voir celle-ci ? N'oublions pas qu'à cette période les gens se dirigeaient avec les étoiles, elles avaient donc une valeur symbolique de guide. Le Christ n'allait-il pas devenir le guide de l'humanité ?

Signalons que certains auteurs indiquent que les celtes et les égyptiens

attendaient la venue du sauveur. Il est facile de le vérifier pour les égyptiens au travers de certains de leurs textes et pour les celtes à la manière où ils accueillirent les premiers chrétiens. Les premiers évêques ne furent-ils pas des druides ? A titre d'information, l'existence des vierges mères et de certaines vierges noires est bien antérieure à la naissance du Christ. La venue du Christ était déjà attendue mais qui était capable de voir le signe ?

Que font les mages ? Ils viennent déposer aux pieds de l'enfant des offrandes. Ils sont trois ne l'oublions pas et les offrandes aussi. Aspect trinitaire du monde : corps, âme et esprit. Nos mages viennent déposer devant l'enfant Jésus leur savoir et leur pouvoir sur ces trois mondes. De guide qu'ils étaient, ils deviennent serviteurs.

L'importance de leur geste réside dans l'exemple. Ils sont l'exemple à suivre. Ils ont eu confiance, ils abandonnent leur position d'élu, ils ne se posent pas de questions, ils laissent derrière eux ce qu'ils étaient, pour confirmer nos dire il faut noter : ils repartent par un autre chemin. N'est-ce pas le symbole de la nouvelle voie ou loi à suivre ?

Les mages, représentant de la connaissance et de la religion, laissent derrière eux ces sciences qui n'ont plus lieu d'être. Une nouvelle ère est née. Avant les peuples avaient besoin d'un guide, ce pouvait être un sorcier, un chaman, un prophète etc., Depuis le Christ il n'y a plus qu'une seule voie : celle des Évangiles. En reconnaissant le christ ne sont-ils pas devenus dans la tradition populaire « les rois mages » ?

Les mages ont reconnu et connu le Christ. Il fallait un complément pour annoncer cette venue. En effet ce ne sont pas les mages qui vont faire savoir au peuple que le Christ est arrivé mais Jean-Baptiste. Saint Jean Baptiste est le préparateur, l'annonciateur du verbe incarné. Il prépare le nouveau chemin. Les rois mages venaient déposer leur offrande devant le Christ. Saint Jean Baptiste a déjà tout déposé. Il n'a rien qu'une peau de chameau sur le dos, pas de maison et mange des sauterelles et du miel. Il a déjà laissé le superflux. Il lui reste la foi dans le Christ qu'il a déjà reconnu dans le ventre de sa mère. Il sait le rôle qu'il a à tenir, il prépare le terrain du semeur.

Il baptisera avec l'eau le Christ. Pourquoi le Christ avait-il besoin d'être baptisé par Saint Jean-Baptiste ? Pour recevoir l'Esprit Saint et ainsi montrer le rôle du baptême.

N'oublions pas qu'il est l'exemple à suivre. Il montre par ce geste l'importance et le rôle principal de ce sacrement qui est l'ouverture pour recevoir l'Esprit Saint.

Après ce passage il va s'effacer, son travail a pris fin. Il montre par cet effacement son humilité et son Amour pour Dieu. Ses disciples, pour la plus part, vont le laisser pour suivre le Christ. Il accepte. Acceptation, mot trop peu cité et expliqué par l'Église. Les rois mages ont accepté, sans rien dire, de perdre leur privilège, Saint Jean Baptiste accepte d'être le serviteur et de s'effacer quand sa tâche est terminée. Pierre à l'inverse, pendant un moment, n'acceptera pas la situation. Le Christ ira jusqu'à dire à Pierre (Matthieu 16,23, Marc 8,33 et Luc 4,8) « retirez-vous de moi, satan ». Pierre n'accepte pas la volonté de Dieu dont la finalité le dépasse encore à ce moment.

C'est le temps de l'enseignement du Christ.

Au moment de sa mort va apparaître le troisième symbole de notre sujet : Mt 27,51 « *et voici, le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; et la terre trembla et les pierres se fendirent* ». On retrouve le même passage dans Marc 15,38 et Luc 23,46. Voiler c'est cacher, c'est mettre à l'abri. Depuis la chute l'homme n'avait plus de contact avec Dieu sauf à de rares exceptions. Le monde de Dieu ne lui était-il pas caché ? Le voile du Temple se déchire en deux. Avant la venue du Christ le Temple était réservé aux officiants, aux élus. Après la mort du Christ le Temple est ouvert à tous. Nous sommes dans la Religion universelle, celle de tous. Tout le monde a le droit d'entrer dans le lieu sacré pour s'unir au Divin. Fini le temps des privilèges et de leurs conséquences.

N'ayons pas peur de le dire avec ce changement, le christianisme est devenu la Religion. Religion signifie se relier. Religion pour deux raisons : elle est le lien avec Dieu, mais aussi le lien avec les autres hommes. Ce sont les deux commandements du Christ. N'est-il pas ce lien ? Se relier c'est aussi se lier de nouveau, la chute nous avait coupés de la présence divine. Le Christ a recréé ce lien. Avant ils n'y avaient que les élus qui, par moment, se trouvaient reliés à des représentants du divin. Le Christ est venu pour tous, tout le monde peut se relier à Dieu par lui.

Le Temple a pris une autre dimension avec le Christ, il est devenu universel pour ne pas dire cosmique. En effet, le Christ est devenu le Temple :

Mt 26,61 « Je puis détruire le Temple de Dieu, et le rebâtir en trois », voir aussi Mc 14,58 et le plus explicite Jn 2,19 et 2,21 « Abattez ce Temple et en trois jours je le relèverai », « Mais il parlait du Temple de son Corps ». Et nous, en tant qu'image de Dieu, et à la suite du Christ, nous sommes devenus ce Temple. 2 Co 6,16 « car nous sommes, nous, le Temple de Dieu », 3,16 « ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous », voir aussi 2 Co 6,19 « *ne savez-vous pas que votre corps est le Temple du Saint Esprit qui est en vous* ».

Comme on peut le remarquer l'homme est devenu le Temple de Dieu et cela à un niveau comparable à celui d'une église. Et comme un diapason qui sonne fait vibrer un autre diapason qui s'en approche, de même une église extérieure peut faire vibrer le Temple intérieur. L'importance du lieu privilégié qu'est une église apparaît, si on perçoit la portée de ce qui précède. Importance d'autant plus grande quand il s'agit de la Messe avec son moment crucial qui est la consécration du pain et du vin en Corps et en Sang du Christ. Le chrétien dont le voile intérieur est déchiré, à cet instant, peut rentrer en contact avec Dieu et connaître la béatitude.

Ce voile ne peut tomber que si il y a conversion, c'est-à-dire naissance de la Foi. 2 Co 3,15 « *Oui jusqu'à ce jour ; chaque fois qu'ils lisent Moïse un voile est sur leur cœur. C'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe* ».

Pour résumer il devient facile de voir que les mages symbolisent les anciennes religions et ils les laissent derrière eux, Saint Jean Baptiste est celui qui annonce la nouvelle Religion et le voile du temple qui se déchire, signent l'accomplissement de l'œuvre du Christ qui en ouvrant les portes des temples à tous indiquent que la rédemption a commencé et qu'enfin chacun de nous peut retourner à Dieu. Plusieurs observations sont à faire.

Tout le monde, et pour diverses raisons, n'a pas suivi ou n'a pas compris les enseignements du Christ (ils ont des oreilles et ils n'entendent pas). Avant, c'était des religions d'hommes, après ce fût la Religion de Dieu venue sur terre. La survivance de certaines anciennes religions et des sociétés initiatiques montrent l'incompréhension du nouveau message. Ce qui est troublant pour ne pas dire pernicieux est que leurs enseignements, pour certaines, ne sont pas dénuées de connaissance et même parfois de vérités. Certaines vont même jusqu'à avoir un enseignement chrétien.

Cela soulève le problème de ce qui est bien et de ce qui est mal. Il faut bien voir que la frontière c'est déplacée avec la venue du Christ. En effet, avant le Christ, les religions avaient leurs écoles, leurs rituels, leurs fêtes etc. Ce qui canalisait et donnait une morale et une croyance au peuple. Le principe était que le peuple n'avait pas les compétences pour comprendre ces enseignements. L'Ancien Testament avait été une première étape vers le changement. N'oublions pas qu'avant Abraham il y avait un, même chez le peuple juif, un certain paganisme, le veau d'or en est le symbole et la preuve.

Si chaque chrétien pouvait comprendre la différence énorme qui existe entre le Christ qui est le verbe incarné et un prophète qui n'est qu'un homme. Cela changerait bien des choses sur l'analyse et la compréhension des autres religions et la position anti-chrétique de certaines, que je ne nommerai pas pour éviter toutes formes de conflit. Je tiens à signaler qu'en disant cela, il n'y a aucune forme de rejet des gens qui se sont laissés piéger par ces religions trompeuses. Elles ont été mises en place pour déstabiliser le christianisme qui rapidement et sans aucune forme de violence prenait un essor important. Cet essor, il faut le savoir, était fort gênant pour certaines de ces anciennes religions et pour les centres initiatiques. Bien que hors sujet, je tiens à signaler, que cela ne suffisant pas, l'Église a été infiltrée à diverses époques pour créer une division (diviser n'est-il pas l'acte du Diable). Cette division se matérialisa par la séparation en trois groupes : catholique romain, orthodoxe et protestant. Division qui eut pour conséquence d'affaiblir le christianisme.

En conclusion nous pouvons dire : suivre l'enseignement des Évangiles et faire ce qu'ont fait les mages et Saint Jean-Baptiste, c'est à dire : déposer, dans le silence et l'humilité, ce que nous avons et ce que nous croyons savoir aux pieds du Christ, semer la parole autour de nous par la prière, par l'enseignement et par l'action et alors peut-être que le voile du Temple intérieur se déchirera pour nous permettre de rentrer en contact avec le Saint Esprit et la lumière que nous avons reçu en héritage à l'instant du baptême.

Un quêteur de lumière

Dominique Nicol



## **L'ICÔNE DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR**

Frère Jean-Claude

Un Stage d'Iconographie a eu lieu du 4 au 7 octobre 2006 à La Grant Part, chez les Sœurs Clarisses.

L'icône de la nativité était au programme et devait être longuement étudiée et méditée. Pour cela les peintres disposaient d'une icône réalisée au Monastère d'Eygalières, le Monastère de l'Epiphanie (Bouches du Rhône)

La sœur iconographe qui avait peint cette icône avait disposé autour de la représentation classique de la nativité quatre petites scènes adjacentes qui devaient aider la compréhension du mystère de l'Incarnation.

Ces scènes sont les suivantes : de gauche à droite, en haut,

1 – l'épisode de Moïse recevant la Révélation du Nom Divin dans le buisson ardent.

2 - l'épisode de Gédéon avec la toison.

En bas :

3 - Les trois enfants dans la fournaise.

4 - l'échelle de Jacob.

Le premier travail commun fut de comprendre le pourquoi de ces scènes, comment elles pouvaient favoriser la compréhension du mystère. Les échanges qui eurent lieu furent très riches et permirent de faire une lecture vivante avec l'apport de chacun.

Je vous propose d'entrer dans le mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu, comme la tradition iconographique la contemple et la peint.

Pour cela nous regarderons les personnages importants tels que l'icône nous les présente. Il s'agit en premier lieu de l'Enfant, puis de Marie, des Anges, et de Joseph.

En bas, à gauche *Saint Joseph* en position de recueillement les yeux fermés, contemplant le mystère. À côté de lui un personnage couvert d'un manteau qui semble interroger Joseph. En fin, à droite, un autre personnage qui rappellerait plutôt un pèlerin qu'un berger.

À gauche trois personnages couronnés, *les Mages* de la tradition qui viennent apporter leurs offrandes.

À droite, au même niveau, un *berger*.

Il faut aussi remarquer le fond sur lequel se détache la scène, il s'agit d'une *montagne* au relief escarpé stylisée de la même façon sur les diverses icônes.

Dernière remarque : Cette icône est plus dépouillée que d'autres qui présentent souvent plus d'anges et de bergers. Intentionnellement l'iconographe a voulu en rester à l'essentiel.

Voyons maintenant les différents personnages et commençons par l'Enfant qui occupe la place centrale.

### **L'ENFANT**

En Luc 2,1-20 nous lisons le récit de l'Annonciation de l'événement de la naissance de Jésus.

L'iconographe place l'Enfant au creux d'une caverne, pourquoi, qu'est-ce que cela veut dire ?

La caverne est un lieu sombre, une évocation des ténèbres, un lieu qui contraste avec la Personne du Seigneur qui est la lumière du monde. Un lieu qui indique l'état dans lequel est tombé le monde à la suite du péché de désobéissance. Un lieu dans lequel le Fils de Dieu vient nous rejoindre pour nous ramener à la terre nouvelle du Royaume, un lieu de lumière, de paix et de joie.

Les icônes adjacentes qui ne font d'ordinaire pas partie de l'icône de la nativité pourront aider la compréhension du mystère, mais il faut de suite remarquer que l'une ou l'autre peut aussi s'appliquer à un personnage de l'icône centrale. Toute image a ses limites et ses ambivalences.

### *L'ICÔNE ET L'ÉVANGILE*

L'icône n'est pas l'Évangile, mais une ruminant, une interprétation, un essai d'approfondissement du sens, donc un regard second, théologique qui veut rester fidèle au mystère mais sans l'exprimer à la lettre. Par exemple l'Évangile ne dit pas que le Seigneur a été déposé dans une sorte de caverne obscure sur une sorte de caisse qui se veut représenter l'arche ancienne avec son propitiatoire.

Les signes qu'utilise l'iconographe peuvent déconcerter un lecteur qui ne retrouve pas l'écriture de l'Évangile. L'icône a donc l'ambition d'apporter un sens plus large pour favoriser la contemplation.

Regardons l'icône centrale :

Au centre de l'icône l'*Enfant* entouré de langes est déposé dans une cavité sombre de laquelle émergent deux têtes d'animaux.

Juste en dessous *la Vierge Marie* est couchée dans le repos après l'accouchement mystérieux.

En haut un *rayon* part du ciel qui va jusqu'à l'Enfant révélant un mystère divin.

De part et d'autre deux *Anges* en adoration dominant une montagne stylisée.

Au milieu, de nouveau deux *Anges*, l'un à gauche invitant les trois rois Mages couronnés, et l'autre à droite montrant l'événement à un berger.

Il est possible de rapprocher de l'Enfant divin la scène de Moïse du buisson ardent, qui servira aussi pour approfondir le mystère de Marie.

Les Pères de l'Église ont compris que Jésus était le nouveau Moïse. Saint Jean nous rapporte ses propres paroles sur le pain de vie : « Non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel, mais c'est Mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le Vrai... Je suis le pain de vie !... Voici le pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères, et ils sont morts, qui mange de Ce pain vivra à jamais » (Jn 6).

Nous pouvons tirer un autre sens de l'épisode du buisson ardent : La révélation faite à Moïse du mystère de Dieu que le Christ éclaircira définitivement. Les Pères nous diront que c'est le Seigneur Lui-même qui a dit à Moïse : « Je suis qui Je suis ».

En rapprochant cette icône du buisson ardent de l'Enfant, nous sommes amenés à comprendre que c'est le même Dieu de l'Alliance qui est là présent, le Dieu trois fois Saint.

Le buisson qui brûle d'une existence exceptionnelle annonce donc le mystère divin de l'Enfant.

C'est ce que veut nous dire la *caverne* : Un lieu qui contraste avec ce qu'est le Seigneur, Lui qui est la lumière du monde. Un lieu qui indique l'état dans lequel est tombé le monde à la suite du péché de désobéissance. Un lieu dans lequel le Fils de Dieu vient nous rejoindre pour nous ramener à la Vie Éternelle.

L'Enfant est entouré de langes, c'est normal pour un nouveau-né, mais le mystère ici va plus loin, car ces langes sont aussi les linges mortuaires dans lesquels le Seigneur sera mis au tombeau. La Genèse nous dit que ce sont nos « peaux de bête ».

Tel quel, le seigneur se présente aussi comme un petit pain qui sera son Corps offert en nourriture. Jésus naît en effet à Bethléem qui signifie « Maison du Pain ».

L'Enfant est déposé sur un coffre qui présente deux anneaux. Il s'agit d'un rappel de l'Arche de l'Alliance « *qui contenait de la manne et le rameau d'Aaron qui avait poussé et les tables de l'Alliance.* » (Hé 9,4)

La couverture du coffre était une plaque d'or appelée le « propitiatoire » le lieu le plus sacré où s'accomplissaient l'offrande et la rémission des péchés. Cela signifie que Dieu vient de visiter son peuple, qu'Il est présent dans cet Enfant. Le faisceau de lumière de gloire venu d'en-haut le touche confirmant ce mystère.

Il a pu nous arriver dans notre vie un moment où nous avons ressenti nous aussi la force de l'Existence en montagne, en mer, devant un paysage, dans une rencontre humaine. Un sentiment nous a alors submergé : que « ça » existait, comme si subitement une chose, un événement porteur, sortait de l'anonymat. Dieu vient de sortir d'une certaine façon. Sortir signifie pour nous descendre, puisque nous le plaçons instinctivement en haut dans le ciel. En sortant, Il descend et en descendant Il apparaît dans l'icône non plus comme une voix solitaire, mais un dialogue éternel entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

L'icône nous dit cet instant qui vient faire irruption dans notre devenir, où l'Éternité brise le carcan de nos limites pour nous ouvrir à une autre Réalité infiniment plus large, celle où le monde angélique a sa place glorieuse, où l'homme va retrouver la dignité de sa gloire perdue, et la communion de ses Frères et Sœurs et des Saints du Royaume.

L'icône fige dans cette immobilité, signe de l'Éternité, les différentes scènes qui la composent. Moïse, les bras étendus en signe de prière qui implore, reçoit ici maintenant son exaucement.

En effet, le Dieu trois fois Saint, de Toute Transcendance que la tradition juive n'osera même plus nommer est là dans ce bébé né sans la semence humaine. La nuit de la grotte ne semble pas s'en illuminer. Il est pourtant là le Soleil des soleils de tous les univers, la Gloire descendue, humiliée même jusque dans la Croix des esclaves !

C'est dire que c'est dans la nuit de la foi, l'indifférence que vivent tant de nos compatriotes, que vient à notre rencontre Celui qui vient d'ailleurs, porteur du sceau divin qui sera bientôt imprimé dans l'être du baptisé, pour faire de lui un homme nouveau, rené dans la Nativité du Fils éternel.

Pour cela le Fils « a dû connaître, tout Fils qu'Il était, le poids de la souffrance humaine » et l'assumer sur l'autel de la Croix du Golgotha.

## *MARIE*

Dessous l'Enfant c'est Marie qui est le personnage le plus important.

Deux aspects peuvent retenir notre attention. Premièrement l'icône met un espace entre la mère et l'enfant : Marie tourne le dos à son Fils. Il semble bien que c'est pour respecter le mystère. Il y a entre elle et l'Enfant la distance de la créature à son Créateur. Marie est et restera de la condition humaine. Elle est avant tout la servante du Seigneur. C'est son titre le plus glorieux. Elle devra rester discrète, humble, c'est bien ce que nous dit l'Évangile qui ne la nomme qu'aux rares moments clés de la Vie de Jésus.

Humble et servante, Marie saura rester à sa place pour assumer sa mission. C'est ce que Luther a écrit dans son œuvre majeure qu'est le Magnificat. Marie est la parfaite disciple, elle n'a jamais mis la main sur Dieu. Le Magnificat est en soi un Évangile.

Le deuxième aspect est cette étrange enveloppe rouge qui l'enveloppe comme une membrane renfermant le noyau, comme une matrice d'où va sortir une vie nouvelle. On dirait un linceul, il est rouge, signe de l'Esprit. Un « linceul-matrice » où la vie meurt pour renaître.

L'Église nommera Marie la Nouvelle Ève. En donnant naissance à Jésus pourquoi ne pas penser qu'elle naît aussi. Nous pouvons voir en germe ce que sera sa condition future glorieuse lors de la Dormition.

La petite icône représentant le personnage de Gédéon, qui demanda un signe à Dieu pour être sûr de réussir la mission que le Seigneur lui demandait peut nous aider à comprendre le mystère de Marie

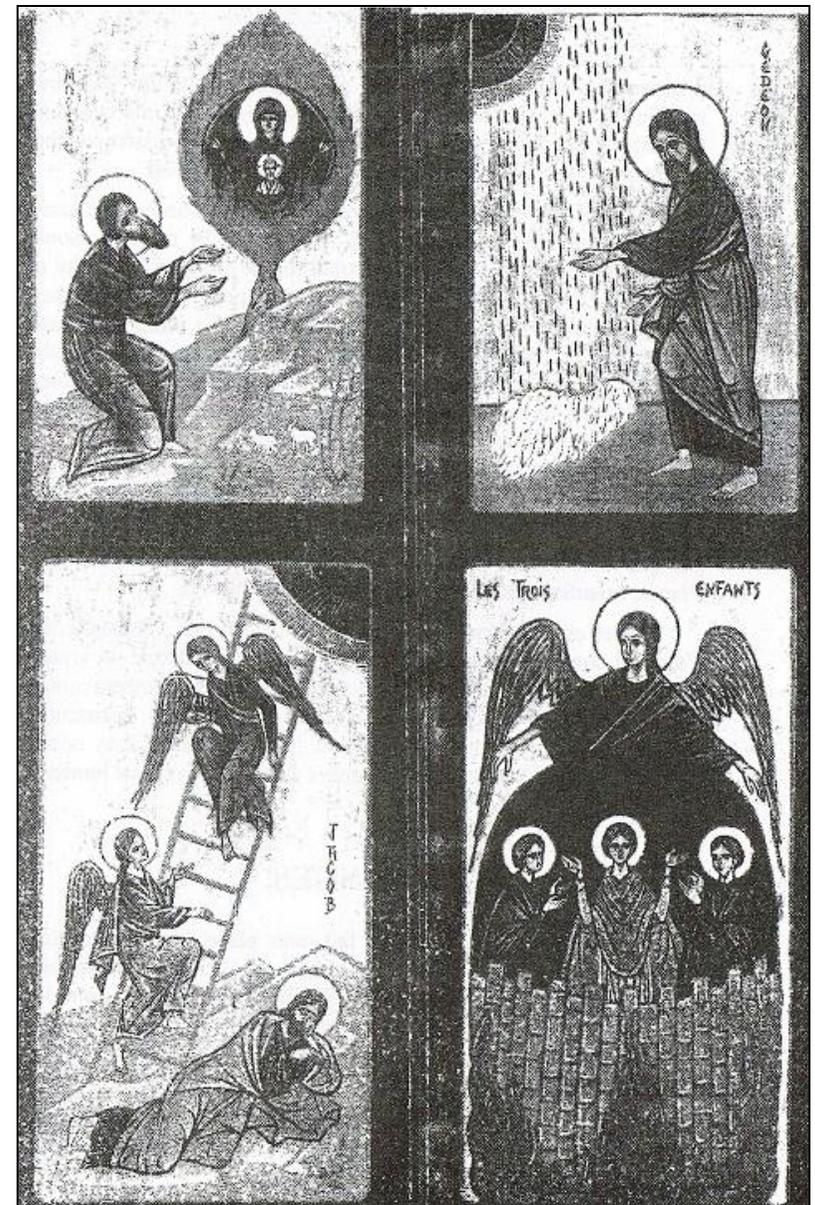
Rappelons-nous l'histoire *de Gédéon*. Un événement extraordinaire vient bouleverser la vie de cet homme. Nous sommes à une époque troublée où le petit peuple d'Israël est opprimé par ses voisins. Et voici que l'Ange du Seigneur apparaît à Gédéon et lui demande de libérer son peuple. Gédéon objecte sa pauvreté, son incapacité à accomplir une telle mission même si c'est Dieu qui le lui demande. De nouveau Dieu intervient par un songe. Gédéon accepte de mener une intervention par surprise, mais de nuit pour qu'on ne sache pas qu'il en est l'auteur. Peine perdue, on le reconnaît.

De nouveau l'ennemi se présente et de nouveau l'Esprit de Dieu anime Gédéon. Mais avant de livrer la bataille Gédéon a besoin d'être sûr que Dieu l'envoie et, deuxièmement, qu'il remportera la victoire. C'est alors qu'il imagine le test de la toison en deux temps. Premier temps : si la rosée de la nuit se dépose uniquement sur la toison à même le sol, ce sera un signe. Et Dieu consent. Nouveau test inverse du premier : si la rosée s'étend autour de la toison et pas dessus, ce sera une nouvelle confirmation. Et Dieu consent. La bataille aura lieu et Gédéon sera vainqueur.

En quoi cet événement peut-il aider ?

Peut-être aurons-nous plus d'effort à faire pour saisir le rapprochement que font les Pères de l'Église : l'idée est de dire que *la toison symbolise Marie* qui reçoit la rosée, c'est-à-dire le Christ Lui-même qui descend d'en-haut et prouvera la volonté de salut du Père qui L'envoie. Le combat contre les forces du mal pourra avoir lieu et les disciples du Seigneur que nous sommes seront assurés de la victoire.

La petite icône *du buisson ardent* peut nous être une aide tout aussi importante. En effet nous voyons Marie dans une sorte d'ostensoir, les bras étendus en signe d'adoration de l'Enfant qu'elle porte et montre en son sein, en signe aussi d'intercession. Cet ostensor est en feu, signe du buisson ardent d'existence, car en Marie c'est le Seigneur Dieu qui est annoncé à Moïse.



De ces deux icônes, la toison et le buisson ardent, du sens qu'elles prennent en référence à l'icône de la nativité, nous pouvons méditer sur notre propre condition de créature faible qui a besoin des secours d'en-haut. Comme pour Gédéon nous implorons la providence du Seigneur, avec foi mais aussi en demandant au Saint-Esprit qu'Il fortifie notre confiance pour traverser des moments difficiles. Nous savons que le Père nous aime, c'est ce que nous révèle le buisson ardent de Sa Surexistence qui manifeste Sa présence au monde. Une présence d'Amour gratuit. Une gratuité chèrement acquise par le Christ qui, de la grotte obscure du péché, s'en ira tout droit vers le Golgotha pour nous délivrer de notre esclavage. Sa prière à Lui ne demandera pas que le Calice lui soit épargné, mais que la volonté aimante du Père se manifeste par l'offrande volontaire de Sa vie.

Cet enseignement est au cœur de notre vie spirituelle. Il s'agit du consentement à ce que le Seigneur nous donne de vivre. La parole dit que si nous acceptons volontiers le bonheur, nous devons de même accepter les difficultés de ce temps. Consentir c'est mener le combat spirituel avec le Christ venu dans notre condition humiliée pour nous ramener dans le monde la lumière sans déclin.

## LES ANGES

L'icône de la Nativité fait une place importante aux *Anges*. On les voit inclinés au-dessus de l'Enfant, les mains étendues en signe de bénédiction. Au milieu de l'icône, ils sont de part et d'autre de l'Enfant annonçant l'événement aux mages et aux bergers. L'Ange du Seigneur couvre de Sa présence les enfants dans la fournaise et de l'autre côté des Anges montent et descendent au-dessus de Jacob durant son songe.

Il serait trop long de développer toute une réflexion sur le monde Angélique, bornons-nous à la parole du Seigneur : « Vous verrez les Anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. » (Jn 1,51)

Deux catégories d'Anges sont annoncées par le Seigneur : Des anges d'en bas qui montent et des Anges d'en haut qui descendent. Cela peut nous surprendre de penser qu'il y a des Anges qui semblent séjourner sur la terre et qui remontent vers le ciel, pourquoi ? Il est plus normal de comprendre que des Anges puissent descendre puisqu'ils habitent le ciel.

Les Pères de l'Église nous ont donné les explications suivantes :

Commençons par les *Anges qui descendent*. Ils habitent le ciel, ce sont les *Séraphins*, qui, selon la vision du Prophète Isaïe, ont six ailes : deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds et deux pour voler. Saint François a reçu les stigmates d'un Séraphim.

*Les Chérubins*, souvent représentés sous la forme de monstres à face humaine gardiens des temples. Leur fonction est de garder une espace sacré.

*L'Ange du Seigneur*. C'est un Ange très mystérieux dans l'A.T. à la fois un représentant et un messager de Dieu.

Les Anges d'en bas : Ce sont les Anges qui montent. Ils sont d'en bas parce qu'ils ont reçu un ministère de présence et d'aide auprès des hommes, en même temps que de gouvernement de l'univers.

Citons *Eusèbe* qui écrit : « Comme dans un flot de vices, les Anges antérieurement préposés au bien des peuples ne pouvaient plus rien pour les secourir à cause du choix librement fait par les hommes du péché, le Seigneur de l'univers envoya d'abord Moïse et ceux qui l'ont précédé. Mais comme l'activité du démon allait grandissante, le Sauveur Lui-même vint vers les hommes en médecin apportant secours à Ses propres anges pour le salut des hommes. » Le salut est d'abord une aide apportée à Ses propres Anges.

Parmi les Anges d'en bas, notre *Ange gardien*.

Saint Basile écrit : « parmi les Anges, les uns sont préposés aux nations, les autres compagnons des fidèles. Que chaque fidèle ait un Ange pour le diriger comme pédagogue et pasteur, c'est l'enseignement de Moïse. »

Mais aussi celui du Seigneur qui dit en Mt 18,10 « les Anges des petits voient sans cesse la Face du Père. »

C'est dès sa naissance que l'homme reçoit un Ange gardien et non seulement à son baptême, de sorte que tout humain est accompagné par un Ange Ami.

On distingue aussi *l'Ange de Paix*, tel l'Archange Saint Raphaël qui protège le voyageur.

*L'Ange de la pénitence*, l'Archange Phanuel qui préside au repentir.

*L'Ange de la prière* tel Saint Raphaël qui offre à Dieu la prière des fidèles.

*L'Ange protecteur des nations* : Saint Michel l'Archange protecteur de la France. Ces Anges ont mission d'aider les nations à se convertir.

Ainsi les Anges d'en bas et les Anges d'en haut sont tous des serviteurs de l'Incarnation du Seigneur au service de la rédemption du monde et de la divinisation des hommes.

L'icône adjacente du songe de Jacob dresse une échelle entre ciel et terre. C'est cette vision qui est dessous la parole que le Seigneur adresse à Nathanaël, que nous a rapportée Saint Jean.

Cette vision a donné lieu à de nombreux commentaires. La majorité y a vu le signe de la Croix qui devait pointer dans les quatre directions, le haut et le bas, mais aussi la droite et la gauche, c'est-à-dire apporter à l'espace humain et cosmique la Paix de Dieu, la réconciliation de tout le créé avec le Père.

Nous cherchons à voir ces Anges qui montent et descendent le long de l'échelle, c'est à dire qui viennent à notre secours. Les Actes nous disent qu'un Ange est venu délivrer de façon extraordinaire Pierre dans la geôle de la prison. Pourquoi ne descend-Il pas dans ces prisons horribles où pourrissent des innocents, ce que le dernier courrier de l'ACAT dénonce ?

Alors face à ce drame de la haine du monde qui coûta la vie du Seigneur, comment peindre la Gloire du ciel ouvert et les Anges de lumière ? Est-il légitime même de le faire ?

Je crois qu'on ne peut pas apporter de réponse valable tant qu'on ne pose pas ces questions terribles dans l'espace du Mystère de la Rédemption du monde. L'icône de la nativité nous montre que seul le Sauveur peut apporter une réponse définitive au drame de l'humanité affrontée à la souffrance et à la mort.

Si effectivement le Christ n'avait pas été Dieu, mais un homme aussi extraordinaire qu'Il ait pu être, nous serions toujours dans le plus noir désespoir. Saint Paul le dit en termes de Résurrection : « Si le Christ n'est pas Ressuscité votre foi est vaine ».

Mais l'échelle de Jacob est devenue la Croix qui a ouvert les cieux. Si le Christ est descendu au plus profond de la souffrance humaine jusqu'à paraître être maudit par Dieu, puisque la Parole dit qu'est maudit celui qui pend à la Croix, c'est pour épuiser en intensité la totalité du problème de l'homme qui est un refus de reconnaître qu'il est créature et de vivre en dépendance de son Créateur.

Le Christ a dû prendre cette condition de refus de Dieu. Il l'a assumé. Il était le Fils, et parce qu'Il est le Fils, Dieu le Père l'a exaucé : la réconciliation s'est opérée dans la mort même qu'est du même coup la Résurrection. Saint-Jean en a fait le sens de son Évangile.

On comprend dès lors que le chemin de la Passion et de la Résurrection, le chemin de l'épreuve, de la souffrance a eu lui-même sa propre valeur de fécondité d'une vie nouvelle, pour soi-même quand on a à traverser l'épreuve et pour le monde en étant uni au Christ Lui-même.

## *SAINT JOSEPH*

Ainsi on peut saisir que l'Échelle de Jacob, qui est le Christ Lui-même, qui unit la terre au ciel, est un lieu de passage. Cette mystique chrétienne ne valorise pas la souffrance, elle la considère comme un chemin vers le Royaume, et en même temps un don d'Amour pour le monde, car celui qui souffre dans le Christ, dit Saint Paul, accomplit la Rédemption avec Lui.

Accepter devient un Don d'Amour fait à ceux qu'on aime. C'est dans le Mystère de l'Amour et non de la justice de la loi quelle qu'elle soit, que notre Père des Cieux nous insère par le Saint Esprit dans Celui qui a manifesté le plus profond Amour en donnant Sa vie pour nous.

Oui on peut prier, oui on peut vivre la contemplation qui est participation. On peut même ajouter qu'il n'y a rien de plus urgent à dire au monde que le bonheur divin est la réalité dernière.

Le monde ne cesse de vivre la souffrance et les drames, il n'a pas besoin qu'on lui enseigne ce message, mais il a besoin de recevoir la Bonne Nouvelle de sa Rédemption, que le dernier mot n'est pas celui de la mort, mais celui du Royaume.

Affirmer envers et contre tout la force de l'Amour, la victoire de l'Amour, est le plus grand bien que l'homme né de Dieu, peut recevoir en ce monde soumis au Prince des ténèbres.

Le témoignage de l'icône qui dit les diverses faces du Mystère de l'Amour est fondamental.

Sur l'icône de l'échelle qui relie le ciel et la terre, nous voyons Jacob endormi en train d'avoir ce songe.

Sur l'icône de la nativité nous voyons aussi Joseph en train de se recueillir. Nous savons que c'est par un songe qu'il recevra la réponse à la façon de servir avec Marie, sa femme, le mystère de l'Incarnation. L'iconographe l'a représenté les yeux fermés portant son regard vers l'intérieur.

Nous pouvons penser qu'il médite lui aussi le mystère de l'enfant qui vient de naître, et la façon de Le servir.

Joseph, grand Saint parmi les plus grands, a été préparé par Dieu le Père et choisi pour être son Image en ce monde. Il eut comme Marie une Annonciation de l'Ange du Seigneur qui lui apparut en songe.

Il est bon de rectifier l'opinion qu'eut de lui l'écrit apocryphe, et de voir en lui non Joseph est un des personnages de l'icône même s'il n'y a pas la place centrale. Il ne s'agit pas d'un homme qui doute de Marie, mais un homme respectueux du Mystère, déconcerté devant l'événement de la grossesse de sa femme et désireux de faire pour le mieux, jusqu'à ce que l'Ange intervienne pour indiquer la route à suivre.

L'apocryphe avait fait de Joseph un homme très âgé pour pouvoir être le compagnon respectueux de Marie. C'était oublier les deux vieillards vicieux qui accusèrent la chaste Suzanne qui refusa de satisfaire à leur honteux désir. Cet apocryphe méprisait la sainteté de Joseph. En même temps il voulait expliquer facilement que Jésus avait des frères et des sœurs cousins du fait qu'ils étaient les enfants de Joseph avant qu'il se remaria avec Marie après avoir été veuf de sa femme.

Nous n'avons pas encore évoqué l'icône des *enfants dans la fournaise*, nous pouvons le faire maintenant, par le côté où Joseph eut aussi à passer par l'épreuve du silence de Dieu, avant que l'Ange du Seigneur vienne l'éclairer sur la conduite à tenir.

Cette icône rappelle l'épreuve des trois enfants que Nabuchodonosor fit jeter dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer son image (Dn 3).

Cette icône apporte le témoignage de l'intervention de Dieu en réponse à la fidélité du croyant. C'est bien ce que vécu Joseph, homme juste et fidèle à Dieu et à son épouse, Marie.

Les enfants furent jetés dans une fournaise ardente chauffée plus que de coutume, avec leur manteau, leurs chausses, leur chapeau, tous leurs vêtements.

Et voici qu'ils marchaient au milieu de la flamme, louant Dieu et bénissant le Seigneur !

Devant ce miracle le roi s'exclama : « *N'avons-nous pas jeté ces trois hommes tout liés dans le feu ?* » Les intimes du roi répondirent « *Assurément, ô roi !* » Nabuchodonosor dit alors : « *Mais je vois quatre hommes en liberté qui se promènent dans le feu sans qu'il leur arrive de mal, et le quatrième a l'aspect d'un fils des dieux.* »

L'iconographe a représenté l'Ange protecteur placé au-dessus de la fournaise et non à l'intérieur, pour indiquer certainement la protection que Dieu accorde aux enfants qui ont préféré la mort plutôt que de renier leur Dieu.

Cette scène ajoute une nouvelle compréhension de l'icône de la nativité, celle du feu que le Seigneur est venu allumer sur la terre.

Qu'est-ce que ce feu ? Il est à la fois le feu de l'Amour, que le Saint-Esprit allume dans le cœur du croyant, et le feu qui brûle les passions quand elles se sont enflammées dans l'Esprit, le feu purificateur.

François a accueilli ce feu divin et l'on dit qu'il criait : « Dieu m'a mis dans une fournaise, une fournaise d'amour ! »

Pouvons-nous aller plus loin encore et voir dans cette fournaise ce que l'actualité ne cesse de nous apporter : cet autre feu qui condamne les hommes à la misère, à la souffrance et qui les fait mourir. Certains faits sont insoutenables.

L'icône nous avait avertis que l'Enfant venait au monde au sein d'une sombre caverne, situation du monde déchu. Il devait en subir la malédiction et la porter jusque sur la croix des esclaves, jusqu'à cette heure de notre rédemption où le Christ crie vers le Père : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-tu abandonné ?* »

Mon Dieu, Mon Dieu, jusques à quand ? C'est toute la prière des psaumes qui porte ces cris d'incompréhension du silence de Dieu. Pourquoi restes-Tu si loin ? Pourquoi n'interviens-Tu pas ?

Et pourtant Christ n'a-t-il pas vaincu définitivement la mort ? Sa mort en Croix ne fut-elle pas la mort de notre mort humaine ?

Le feu de la fournaise n'est donc pas une simple image, l'Apocalypse nous dit que les élus blanchissent leur tunique dans le Sang de l'Agneau, en traversant la grande épreuve.

### ***LES MAGES ET LES BERGERS***

Les Mages et les Bergers peuvent être dits les grands missionnaires du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Les premiers sont des visionnaires qui ont su déceler « les signes des temps ». Ils sont les héritiers de la sagesse de l'Orient qui a inspiré les sages de l'Ancienne Alliance. En eux nous pouvons voir l'action révélatrice du Saint-Esprit.

Les pères, ont compris qu'ils apportaient à l'Enfant l'adoration des nations païennes c'est-à-dire de toutes les nations de la terre, qui, tout en ne faisant partie d'Israël, sont chères à Dieu qui a créé tous les hommes pour la même fin. Ces nations ont aussi une connaissance véritable du Dieu créateur. Le Seigneur est venu annoncer à partir du peuple choisi la plénitude de la révélation sur Dieu, c'est-à-dire la Trinité des Personnes Éternelles. Cette révélation fait le cœur de la prédication apostolique, elle ne nie pas la foi des justes qui ne connaissent pas le message chrétien, elle apporte une ouverture infinie au mystère de Dieu.

L'Église née du Saint-Esprit à Pentecôte a la charge de ce service qui respecte la foi de ceux à qui elle s'adresse. Le message évangélique est universel touche la vérité de l'homme, il peut être dit une route d'humanité qui révèle l'homme dans ses profondeurs.

En faire une religion au seul bénéfice de ses initiés c'est le nier. La vérité est le Christ qui est LA VÉRITÉ parce qu'il est le Fils de Dieu. Il est L'HOMME dans la plénitude de son être à la fois humain et divin, c'est pourquoi toutes les religions sont des marcheurs sur le chemin de cette Vérité à des distances plus ou moins grandes de l'Unique Seigneur des morts et des vivants.

Toute l'humanité a rendez-vous dans le Royaume du Christ, selon la parole du Seigneur : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné Son Fils Unique, afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.* » (Jn 3,16)

Une autre parole en 1 Timothée 1,4 nous dit que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

Ce message a été confié en premier lieu à des bergers, hommes simples selon la parole du Seigneur en Luc 10,21 : « *Je Te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.* »

Ils furent les premiers des hommes à recevoir le message des Anges et à voir de leurs yeux le grand événement de la naissance du Sauveur. « Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de l'Enfant. Tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. » (Lc 2,17)

### ***LES ANIMAUX DE LA CRÈCHE***

L'iconographe n'a peint que trois animaux, les deux têtes du bœuf et de l'âne qui apparaissent hors de la grotte, et un seul mouton. Sur d'autres icônes ils sont plus nombreux. Mais cela suffit pour donner le sens de leur présence. La présence du bœuf et de l'âne renvoie à Isaïe 1,3 : « *Le bœuf reconnaît son maître et l'âne la crèche de son Seigneur. Israël ne connaît rien, mon peuple ne comprend rien.* »

C'est sur une ânesse que Jésus entrera dans Jérusalem le jour des Rameaux. Quant au bœuf on lit en Is 7,24 que « *le pays deviendra ronces et épines, et ce sera pacage de bœufs et terre piétinée par les moutons.* » Isaïe annonce ainsi la nécessaire venue du Messie pour refaire toutes choses nouvelles.

Le mouton sera la figure du serviteur souffrant, avant d'être celle du Christ de la Passion : « *Maltraité, Il s'humiliait, Il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, Il n'ouvrait pas la bouche...* » (Is 52,7)

Le signe de l'agneau immolé va plus loin encore, jusqu'à ce que nous en dit Saint Pierre : « *vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche, le Christ, immolé avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous.* »

C'est là un grand mystère difficile à interpréter, celui d'une immolation de l'Amour dans l'éternité. Peut-être cette décision divine de créer le monde pour faire partager la Gloire en prévoyant ce que le Christ préexistant devra subir de la part des hommes. Mais l'amour n'est-il pas de lui-même une immolation de soi pour le bien de l'autre? L'amour peut-il être autrement qu'un renoncement à soi ? N'est-ce pas ce que nous observons chez ceux qui se quittent eux-mêmes pour faire vivre les autres ?

La liturgie byzantine donne le nom d'Agneau à ce que la liturgie latine appelle l'Hostie et refait chaque fois sur l'autel de la prothèse le mystère de la nativité de Bethléem.

Ainsi « le mystère caché aux siècles éternels vient d'être manifesté à ses Saints : Dieu a bien voulu leur faire connaître de quelle gloire est riche ce mystère chez les païens : C'est le Christ parmi vous ! L'espérance de la gloire ! » (Col 1, 27)

« Le Christ naît, glorifions-Le ! Le Christ descend des cieux, allons à Sa rencontre ! Le Christ est sur la terre, exaltons-Le ! Chantez le Seigneur, toute la terre et, dans votre joie, peuples, célébrez-Le ! »

## EN CONCLUSION

François, le grand Amant du Christ, a voulu voir ce Mystère de l'Amour revivre à ses yeux de chair. Il convoqua pour cela tous les habitants de la vallée de Rieti et l'icône de Greccio devint réalité dans la nuit de Noël.

Le groupe des iconographes qui se réunit chez les Sœurs Clarisses a peint récemment cet événement dans une des scènes qui entoure le personnage de François.

François tient devant le lutrin le Seigneur Lui-même qui est la Parole « la Parole est faite chair » nous a dit Saint Jean. François montre sa présence dans l'Eucharistie.

Là ne s'arrête pas la contemplation de François, il faut se souvenir de son émoi devant le Mystère d'abaissement, de la Pauvreté dans laquelle le Fils de toute splendeur a accepté d'entrer. François s'en fait le chantre de l'Amour non aimé parce qu'il se laisse pénétrer du glaive qui transperça le cœur de Marie et qui devait un jour ouvrir les saints Stigmates en sa chair.

A sa suite Claire aussi ne cesse de nous demander de contempler Celui qui, né de la Vierge Marie, repose dans une crèche entouré de pauvres linges. « Admirable humilité et stupéfiante pauvreté ! »

L'âme franciscaine naît de cette contemplation et en retire la louange et sa compassion du pauvre.

Le Dieu du Buisson ardent, le Seigneur, Verbe fait chair, est donc descendu dans ce qui peut être appelé souvent les enfers du monde, pour devenir la pâte du Pain nouveau, le ciment d'une Unité incassable.

L'icône s'est immobilisée dans le mystère de la descente du Dieu trois fois Saint. Elle est comme la première page d'un livre qui nous invite à poursuivre notre lecture des merveilles de notre Dieu. Elle nous parle dans le silence, pour éveiller en nous la contemplation du mystère.

F.J.C.

## Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

*« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.*

*Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.*

*En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »*

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.